

* Profil

L'initiative était partie de la Direction Générale du Collectif des Nouveaux Rationalistes Scientifiques. C'est une chance que la directrice de ce prestigieux organisme ait réagi aussi vivement. En effet, en général, les directions changent si rapidement que les équipes en place ont tout juste le temps de se présenter et de faire les tournées des popotes. Mais cette femme était d'une trempe peu commune. Dès sa prise de fonction elle avait donné le ton en définissant "l'audace modéré" en tant qu'attitude que devrait adopter tout chercheur de la maison. Elle avait ensuite lancé le thème des "Etats-Généraux de la Recherche", des mots qui sentaient la poudre et évoquaient le bruit des boulets. Déjà, dans les laboratoires, tous sentaient que, pour la première fois, quelque chose allait changer.

- C'est parce que c'est une femme, disaient certains. Seule une femme possède une capacité d'écoute suffisante.

L'heure était donc à l'écoute. Dans des lettres circulaires il fut demandé à tous les chercheurs de consigner leurs doléances, leurs besoins, et même, pourquoi pas, leurs éventuelles idées. Certains, émus jusqu'aux larmes par ces attentions sans précédent étaient incapables de gratter quelque chose et durent se faire aider par leurs techniciens. Apparemment, dans les laboratoires, rien n'avait changé.

Mais il y a des calmes trompeurs, annonceurs de grands bouleversements.

La Direction Générale créa des postes de chargés de mission à la communication qui collectèrent les envois, les classèrent par thèmes, émirent des pré-rapports de synthèse. En retour les chargés de mission conseillèrent la Directrice Générale en lui prescrivant un nouveau look, destiné à porter cette image d'audace modéré.

C'est ainsi que les directeurs des laboratoires prirent l'habitude de la voir débouler à l'improviste en blouson de cuir noir et bottes, un parapluie orange à la main. Ils étaient ainsi pris à contre-pied et n'avaient plus que deux choix : l'immobilisme ou le mouvement. Elle appelait ça "les mettre en situation". A ceux qui lui demandaient "que devons-nous faire ? ", elle répondait crânement "soyez vrai, faites vrai, pensez vrai" et les plantait là après un rapide salut de la tête.

Tous les secteurs furent touchés. Au lieu de se percevoir comme un patchwork d'entités mal définies les unités de recherche ressentirent le besoin de faire corps derrière une direction générale entièrement relookée. Des gens qui ne s'étaient pas salués depuis vingt cinq ans se mirent à se dire bonjour dans les couloirs.

Le directeur d'un centre de physique théorique se signala tout particulièrement en faisant entièrement repeindre ses locaux en vert pré. Dans les faits, les activités des uns et des autres n'avaient guère changé, mais on sentait "quelque chose de fusionnel" dans cette armée de l'ombre, dans ce monde de la recherche jusqu'ici si mal encadré, si mal compris.

Vers le mois de mars la tension arriva près du point critique. Lancer un mouvement est une chose, le canaliser, l'exploiter en est une autre. La direction générale avait fait monter la

pression. Le service communication avait largement arrosé les unités de communiqués, d'incitations à un "brainstorming des plus libres". Dans les labos, donc, les types "brainstormaient". Les idées étaient affichées sur des panneaux de contre-plaqué et les vieux de la vieille disaient "on se croirait en mai 68". Trente quatre ans, ça n'est pas rien. Certains se rappelaient, en écrasant parfois une larme, des inventions qui s'étaient propagées comme des lames de fond : "Il est interdit d'interdire... soyez réalistes, envisagez l'impossible". A l'époque, les murs avaient la parole.

Gérant cette situation avec maîtrise la Directrice Générale annonça qu'un colloque se tiendrait avant l'été, consacré à la définition du profil du chercheur.

Un immense espoir apparut.

A l'issue de ces travaux, les chercheurs allaient enfin savoir qui ils étaient vraiment. On savait que tout ceci n'irait pas sans casse. Toutes proportions gardées, ce mouvement évoquait la naissance du corps des Marines, aux Etats Unis.

On ne mobilise pas une troupe sans plan de bataille. On n'arrose pas un champ de bataille au petit bonheur la chance. Ciblage, concentration des moyens, adéquation, tels étaient les maîtres mots. Les théorèmes, les grandes interrogations expérimentales ou observationnelles sont des problèmes qui doivent être attaqués en rangs serrés, dans un climat de fanatisme intellectuel. "Une guerre, disait la Directrice Générale, ça ne se gagne pas en papillonnant, avec du saupoudrage. Il faut concentrer les tirs sur la cible".

Au terme de cette démarche le Collectif devait sortir revigoré ou ..disparaître. Certains étaient inquiets en se demandant s'ils seraient conformes au profil qui émergerait de ces discussions.

Le colloque fut animé. Mais sa tenue avait peut être été quelque peu prématurée. Il fallait une idée fédératrice, de nouveau. Les chargés de mission se réunirent autour de la Directrice Générale. En bas, des clameurs montaient déjà.

- Hmmm, lâcha-t-elle avec dérision. Je les vois déjà criant "touche pas à mon profil". Mais je sais ce qu'il faut faire.

Les chargés de recherche firent silence. Ils faisaient bloc derrière leur Directrice Générale. En un sens c'était normal puisque c'était elle qui les avait sortis du néant administratif. Mais au fil des mois elle avait su créer chez eux un "fanatisme respectueux".

- Ce qu'il faut faire c'est créer un institut d'étude et de définition de profil.

- Oui, répondit un des chargés de mission. Mais sur quels critères recruterons-nous ces gens ?